

Bourse

1938

(titifs)

idation)

cteur

olie 60 %

i-Nectar

25

95

12

97

90

40

95

19

41

40

19

S

Fermet

6.26

125.50

3.52

6.647

28.952

69.915

50.892

21.422

1.145

1.537

4.380

6.955

23.732

25.04

0.942

2.87

36.37

32.129

23.687

NEMENT

Stranger :

22

12

6.75

ois

pe entre

a Chine

de Hanko

repart

ilitaires

On mandant

de l'ajout

reprises plus

utiles ? Mais

s'il était

possible d'employer

ce montant

ailleurs

court urs,

quel intérêt

avons-nous

à opé

ne les ar

ces dégrèvements ?

ant la fin

Hankéou

ous permet

d'y répondre

facilement.

C'est-à-dire

que le gouvern

ement

articule aux

profits lorsqu'une

personne

qui paye un

impôt réalise

des bénéfices

dans une affaire

qu'elle en-

treprend.

Les expériences

que nous avons

antées jusqu'à

présent, dans

toutes

les matières

où nous avons

opéré des

réductions,

nous démontrent

que le

gouvernement

B E Y O Ğ L U

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Akadivial Palace — Tél. 41892

RÉDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harfi ve Şi — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahrman Zade H. Tel. 20994-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Journée historique, à la Grande Assemblée Nationale

Le discours, admirable de clarté et de précision, de M. Celâl Bayar

Grande Assemblée a vécu hier une de ses journées historiques. L'ordre du jour, excessivement chargé. La séance a commencé à 10 h. matin.

Il a procédé tout d'abord à un débat général sur la loi d'amnistie qui a été votée par un discours du ministre de la Justice, 28.952.

Nouvelle loi sur le sport national a été votée après un lumineux exposé du ministre de l'Intérieur M. Sükrü Kaya, 69.915.

En, lors de la séance de l'après-midi, commença à 18 h. 30, M. Celâl Bayar a prononcé un discours de clôture si impatiemment attendu, 50.892.

1.145.

1.537.

président du Conseil a dit notamment :

4.380.

notre politique financière poursuit le principe auquel nous réservons 6.955.

jours volontiers la place d'honneur 23.732.

ce qu'il nous assure toujours ses 25.04.

0.942.

2.87.

36.37.

32.129.

23.687.

Les dégrèvements fiscaux

On peut dire que jusqu'à présent, et-à-dire jusqu'à l'avènement de la République, lorsqu'on créait un impôt on n'importe quel prétexte, si lourd qu'il, il restait toujours comme un poids sur les épaules de la nation et on ne trouvait plus la possibilité de le débarrasser.

Notre ministère des Finances, grâce à ses méthodes modérées qu'il applique, nous son système financier et en prenant toujours en considération les intérêts supérieurs du pays, a aboli la mentalité (Bravos).

Cette année-ci et même maintenant les lois que vous avez ratifiées concernant les impôts sur le bétail, l'élevage, les bénéfices, la consommation, le timbre, le cinéma et les théâtres, les matières premières, les exonérations douanières, il a été réalisé déjà un dégrèvement d'environ 10 millions. En face d'une réduction de cet ordre, cette pensée vient à l'esprit : Ne pouvait-on utiliser ce montant provenant de l'ajout de dégrèvements pour d'autres de l'ajout de dégrèvements ? Mais s'il était possible d'employer ce montant ailleurs court urs, quel intérêt avons-nous à opérer ces dégrèvements ?

Le principe de l'équité dans l'imposition, la répartition et la perception diplomatique. C'est-à-dire que le gouvernement articule aux profits lorsqu'une personne qui paye un impôt réalise des bénéfices dans une affaire qu'elle entreprend.

Les expériences que nous avons antées jusqu'à présent, dans toutes les matières où nous avons opéré des réductions, nous démontrent que le gouvernement et le contribuable ont, en de compte, également bénéficié des dégrèvements opérés. En face de ce résultat positif, chaque fois qu'une possibilité nous est offerte de réduire les impôts nous n'hésitons pas à en profiter :

Je suis de ceux qui croient que sur les matières où les réductions ont été opérées, notre ministère des Finances trouvera son profit, directement ou indirectement. Il se peut qu'il ne puisse réaliser des bénéfices dans la même année. Mais il n'y a pas de doute que ces bénéfices viendront les années prochaines (bravos).

Les coupons

Après vous avoir fait cet exposé au sujet de notre situation financière et de nos principes, je veux passer en suite à une autre question. C'est celle des coupons.

J'estime que nous n'avons plus un mot à dire entre nous au sujet de l'histoire et du passé de cette question. C'est là un poids qui retombe directement sur les épaules de la génération présente (applaudissements).

Nous subissons nous autres et nos générations, le contre-coup des malheurs des époques d'excès et de prodigalité. Au cours des entretiens des années précédentes avec les délégués des porteurs, il avait été décidé que nous payerions 50 0/0 des nos engagements en marchandises et 50 0/0 en devises. Depuis la situation économique mondiale est devenue encore plus difficile et les possibilités de se procurer des devises se sont de plus en plus restreintes.

Dans les conditions actuelles, en nous basant sur la politique économique que nous suivons présentement, nous allons effectuer le principal de nos paiements en nature ; il ne nous est pas possible de donner des devises. Je considère comme un devoir de déclarer ceci ouvertement devant vous. Nous allons payer 100 0/0 en mar-

chandises et s'ils sont contents, nous le serons aussi (Bravos).

Une des directives suivies très opportunément d'ailleurs, par votre ministre des Finances, c'est d'enlever à la dette se rapportant à ces coupons, le caractère international et d'en faire une dette intérieure. J'espère que je pourrais vous annoncer très prochainement l'obtention de ce résultat. (Applaudissements).

Un coup d'œil à notre économie

Il sera très profitable de jeter ensuite un regard sur notre situation économique.

Nous avons publié les chiffres se rapportant à 1937 et vous avez constaté la différence comparative aux années précédentes. Je me contenterai de vous citer les chiffres des cinq mois de l'année en cours : les importations et exportations des cinq mois de l'année précédente — les deux chiffres y compris — s'élevaient à 88 millions de livres. Les chiffres se rapportant aux cinq mois de cette année atteignent 113 millions de livres. Les chiffres de nos importations sont de beaucoup plus élevés que ceux de l'année précédente. J'en ressens de la satisfaction.

Car les objets qui entrent dans le pays servent à son équipement : ce sont surtout des machines et autres accessoires d'installation. On a importé aussi d'autres matières de consommation, mais les pareilles sont produites aussi dans le pays et cette production est en voie d'accroissement constant. Dans ce cas-là le sens que nous pouvons dégager facilement de ceci est le suivant : le pouvoir d'achat de notre nation est en train de s'élever. Elle peut acheter facilement ce qui vient de l'extérieur et elle peut consommer aussi facilement la production croissante du pays.

Les produits de notre sol constituent 90 0/0 de nos matières d'exportations. C'est dire que la base sur laquelle repose notre économie est l'agriculture. Il est vrai que dans le budget de l'Agriculture nous n'avons pas inscrit cette année de grands crédits, mais j'ajoute tout de suite, pour vous rassurer, que cela ne signifie pas que nous négligeons l'agriculture. Comme nous avons admis le principe d'établir partiellement l'agriculture, c'est-à-dire, à l'instar de ce qui a été fait dans les branches de l'industrie d'Etat, de la renforcer par des forces créatrices, nous sommes pour le moment dans la période de préparation. Je n'ai pas osé me présenter devant vous et vous demander des crédits sans préparation.

Car je désire me présenter devant vous avec un programme pratique et profitable pour le pays. Nous avons à ce propos non point des opinions, mais des décisions et des mesures envisagées. Toutefois nous désirons que celles-ci reçoivent l'approbation des délégations qui représentent le pays et c'est alors que nous viendrons devant le Kamulay. Et, alors, peut-être, vous demanderons-nous des allocations nombreuses. Vous avez compris que je désire faire allusion au congrès d'agriculture. Il se tiendra lors des fêtes de la République à Ankara. Et après y avoir étudié nos programmes nous passerons à l'activité.

Le capital étranger

Nous pouvons nous arrêter aussi, au nom du gouvernement, sur notre conception au sujet du capital étranger. Comment le gouvernement considère-t-il le capital étranger ? J'apprends que l'on est anxieux de connaître ce point. Le gouvernement de la République est en train de rechercher les établissements concessionnaires exploités par les étrangers. Tout spécialement, le ministère des Travaux Publics procède à la nationalisation de ces établissements dans le cadre de principes sérieux. Ainsi que nous l'avons d'ailleurs souvent répété nous ne sommes pas les ennemis du capital étranger. D'ailleurs cette déclaration même est superflue.

Le seul capital que nous ne désirons pas c'est le capital vagabond, c'est à

dire le capital politique et en même temps spéculatif. C'est le capital représenté par ceux qui n'entreprennent aucune affaire sérieuse, qui se contentent de prendre une commission et de se retirer. Mais à l'égard du capital arrivé en notre pays dans des conditions normales, non seulement nous sommes bienveillants, mais nous lui procurons même notre aide.

Quant aux établissements que nous avons rachetés, ce sont ceux qui ne respectent pas leurs engagements et ceux dont la concession venait à ter-

Les prochaines grandes manoeuvres auront lieu à Dersim

Il y a une question qui mérite que je vous entretienne au point de vue intérieur. C'est l'affaire de Dersim. Nous avons un programme de réformes pour Dersim. Il est en voie d'application par la construction de routes, de ponts, d'écoles et de corps de garde.

L'année dernière des mouvements militaires ont eu lieu. Chacun en connaît tous les détails. Cette année-ci également des mouvements de troupes seront nécessaires, suivant ce programme. Les troupes qui y ont été concentrées sont plus nombreuses que l'année dernière ; certaines petites rencontres ont eu lieu ça et là. Le programme que nous appliquons à l'égard de Dersim tend à régler cette question de façon définitive. Et il y a une mesure encore que nous allons prendre en vue de ce règlement définitif : Prochainement notre armée procédera à des manoeuvres dans la zone de Dersim. A cette occasion, elle assumera une tâche à Dersim ; elle procédera à un nettoyage général de toute la région. (Applaudissements).

Que veulent les "Dersimli" ?

Camarades, que veulent les "Dersimli" ? Dans leur mentalité moyenne, ils disent : Je resterai ici pour me livrer au brigandage ; je prendrai les biens d'autrui et vous n'interviendrez pas ; je tuerai des gens et vous ne procéderez pas à des poursuites judiciaires ; vous tolérerez que je sois armé ; je ne remplirai pas mes obligations de citoyens ; je jouirai de faveurs spéciales en tant qu'un citoyen privilégié.

Or, il est une vérité qu'il faut que l'on sache : la République ne reconnaît pas de tels citoyens. (Applaudissements).

La République ne connaît que des hommes égaux, soumis aux mêmes charges et bénéficiant des mêmes droits, auxquels on applique le même traitement.

Jusqu'à ce que cette vérité soit comprise nos forces demeureront là-bas. Si ces gens là déposent leurs armes et se joignent aux ordres de la République, il n'est rien que nous refuserons de faire pour eux ; nous leur ouvrirons les bras avec la affection.

Il faut que les gens de Dersim entendent notre appel : qu'ils jugent suivant leur propre intérêt toute voix qui s'élève de cette tribune. Dans notre voix il y a des accents d'affection autant que des accents de puissance. A eux de choisir. Qu'ils sachent que notre tendresse est aussi abondante que notre haine.

M Ibrahim Demiralay (Isparta). — Le monde entier aussi doit le savoir.

La loi d'amnistie

— Je ne crois pas que mes camarades jugeront excessif que moi aussi, je dise quelques mots au sujet de la loi sur l'amnistie que vous avez discutée et approuvée aujourd'hui.

On dit que les gens heureux, en ce monde, sont ceux qui assistent à la réalisation de leurs vœux et de leurs désirs, qui voient appliquer leur idéal. Nous, qui avons vécu et lutté durant l'ère des forces nationales, nous sommes des gens qui ont goûté le bonheur suprême puisque nous avons vu réaliser notre idéal dans une mesure

me. Et c'est parcequ'ils ne se reconnaissent pas en mesure de travailler suivant les dispositions de leurs conventions qu'ils ont préféré vendre leurs entreprises. Si l'on veut juger de notre attitude envers le capital étranger d'après la façon dont nous agissons à l'égard des entreprises qui n'accomplissent pas leurs engagements et ne sont pas en mesure de les accomplir, on se trompe fort. Nous trouvons du capital, et nous en trouvons sans prime.

que nous n'aurions pas osé espérer aussi complète. (Applaudissements). La République s'est implantée dans tous les coins et dans tous les esprits avec une force granitique. Elle ne redoute rien.

A une série de malheurs qui ont déserté le service patriotique, nous dirons : venez et voyez.

Voyez ce qu'a accompli le régime que vous avez trahi. Et nous pouvons ajouter avec une fierté qui gonfle nos poitrines : admirez notre œuvre nous vous pardonnons... A côté des capacités créatrices des révolutionnaires, c'est là l'œuvre d'une vertu supérieure. Cette vertu se rencontre rarement dans les assemblées et chez les révolutionnaires. Nos vœux ont été réalisés, notre idéal a été couronné. Cela n'a pu être obtenu qu'à l'ombre de notre grand Chef et par la Grande Assemblée Nationale.

Camarades, la question de l'amnistie revêt un autre sens encore : elle est l'indice de ce que l'unité turque et le régime ont revêtu dans notre pays

Où en est la question du Hatay ?

Camarades, j'en viens maintenant à la question essentielle d'aujourd'hui, à la question du Hatay, dont nous attendons tous la solution avec anxiété.

Répétons avant tout, que le Hatay est turc et qu'il demeurera turc dans sa majorité et sa culture. (Applaudissements, acclamations).

Déjà durant la guerre de l'Indépendance le Hatay avait une parcelle sacrée de notre pays avait lutté à nos côtés. Si nous comparons l'héroïsme témoigné au cours de la guerre de l'Indépendance, par l'une quelconque de nos villes à la lutte menée par le Hatay, nous constatons qu'il y a pour le moins égalité d'abnégation et de sacrifices au nom de l'Indépendance. Nous ne saurions abandonner une pareille population. C'est là une chose que la Turquie républicaine ne fera jamais.

Nous n'avons pas d'aspiration sur les territoires d'autrui

Nous ne fixons avec convoitise le territoire de personne. Nous ne demandons que notre droit national. Et nous n'hésitons pas à ajouter que quand il s'agit de notre droit national, nous ne faisons aucune part à la tolérance.

Le droit, on y veille et on l'exige. Nous respectons les droits d'autrui et nous entendons que les autres respectent aussi les nôtres.

Les difficultés auxquelles la question du Hatay s'est heurtée dès le début et les tragiques incidents dont elle a été le théâtre vous ont été exposés en plusieurs occasions et sous diverses formes.

La commission qui y avait été envoyée par la S. D. N. en vue de contrôler les élections s'est retirée. Nous nous étions adressés à la S. D. N. à propos de cette commission. Les élections ont été ajournées afin de pouvoir être faites avec plus de sécurité.

la solidité de l'acier. Nous voulons le démontrer au monde. C'est là le but de l'amnistie. Sinon le fait de pardonner ou non à quelques malheureux n'a aucune valeur en soi. Et à ce propos, camarades, ajoutons tout de suite que les enfants de ce pays et de la révolution continueront à rechercher toujours l'abnégation et la vertu.

Le véritable révolutionnaire ne se fait pas un drapeau des services qu'il a rendus ; il ne s'y arrête pas pour les exploiter. Il court uniquement au succès de ses objectifs, il lutte pour l'intérêt du pays. Il ne craint d'accomplir rien de ce qu'exige cet intérêt supérieur du pays. C'est avec cette mentalité que le révolutionnaire turc continuera à travailler.

Si je dis que nous sommes toujours sensibles au maintien de l'unité turque, je ne crois pas que je m'expose à une fausse interprétation. Le régime kémaliste a démontré par toutes ses œuvres comment il est ancré dans les cœurs turcs et quel facteur de progrès il constitue.

Nous aimons, nous adorons notre régime. Le sentiment le plus simple le plus primitif de l'être humain en présence d'une chose contraire à celle qu'il adore est tout au moins la jalousie. N'importe quel courant étranger venant d'importe pays qu'il soit de droite ou de gauche, nous est étranger. Pour nous l'essentiel, c'est le Régime kémaliste, c'est le nationalisme turc.

Le gouvernement est très vigilant dans cette question. Je loue et respecte tout régime à condition qu'il se limite à l'intérieur du pays qu'il régit. Mais s'il veut entrer dans nos frontières, il rencontrera une grande résistance et verra sa tête écrasée !

« Nous ne pouvons imaginer une force qui puisse arrêter l'élan de progrès de la Nation turque. (Applaudissements) »

« Voilà, mes amis, l'expression de l'union turque dans le sens majestueux que nous lui donnons. »

Les pourparlers d'états-majors

Les pourparlers au sujet de la collaboration militaire envisagée par le traité de garantie existant au sujet du Hatay se poursuivent. J'aurais bien voulu pouvoir vous dire à ce propos quelque chose de concret. Tout ce que je puis vous dire pour le moment c'est que, d'après les renseignements que nous avons reçus, ils ont beaucoup progressé. Nous inspirant du principe d'un règlement amical de la question, nous avons donné nos dernières instructions à notre délégué à Antakya. Si l'autre partie est animée du même désir et s'inspire du même principe, il y a lieu d'espérer que cette question, c'est-à-dire les pourparlers militaires, s'achèvera d'heureuse façon.

Pour une solution heureuse de la question du Hatay comme aussi pour la sauvegarde de notre amitié avec la France, qui a été soumise à une rude épreuve et dont les deux parties désirent le maintien, la nécessité s'impose que les pourparlers militaires puissent aboutir un moment plus tôt à un accord. (Applaudissements)

Ensuite de nouveaux traités devront remplacer ceux qui ont été dénoncés, les autres formalités qu'il restera à accomplir au Hatay seront réglées et le bon voisinage continuera à notre frontière du Sud.

Si nous parvenons à régler notre cause par des méthodes amicales, nous serons les premiers à nous en réjouir. Une chose est certaine en tout cas : c'est que ce résultat n'est possible que par la constitution d'un gouvernement dans le cadre de la majorité turque du Hatay sous l'administration de la culture turque. (Applaudissements.)

Nous ne saurions dire que cette question soit au point qu'on puisse la considérer comme engagée en fait dans le sens que j'ai indiqué. Mais il serait faux de dire qu'elle conserve son caractère d'acuité antérieure. Une atmosphère plus douce, dirais-je, a commencé à régner. Et si elle se maintient, il apparaît possible d'obtenir un résultat dans le sens des principes d'amitié dont nous attendons l'application là-bas.

Les pleins pouvoirs

En raison des vacances de la G. A. N. je vous demandai, camarades, des pleins pouvoirs pour le règlement de cette question. Nous utiliserons ces pleins pouvoirs, suivant le cas, pour maintenir ou rétablir les dispositions de certains traités encore en vigueur ou abrogés, ou pour adopter les mesures exigées pour notre défense nationale. En toutes choses notre force est constituée par votre confiance en nous.

M. Sirri İqöz (Yozgat). — Elle est illimitée !

Nous jugeons que notre volonté est suffisante pour assurer le règlement de nos questions nationales de façon conforme aux intérêts nationaux. Etre dignes de votre confiance et de votre affection est, pour nous, la situation que nous désirons le plus. Si vous estimez que nous pourrions réaliser vos desirs dans la vie générale du pays et en particulier dans la question du Hatay, je vous prie de nous accorder votre vote.

De vifs et longs applaudissements ont salué la fin du discours du président du Conseil.

M. Ibrahim Celâl (Isparta). — Nous n'hésitons en aucune circonstance, à faire confiance au gouvernement Celâl Bayar. Mais nous serons heureux de pouvoir constater, à notre retour ici, que la question Hatay aura été réglée de façon positive.

La Chambre a voté ensuite, à l'unanimité, la confiance au gouvernement. Remontant alors à la tribune, M. Celâl Bayar a fait cette courte déclaration :

— Je remercie les camarades. Tant que nous marcherons, soutenus par la volonté et les lumières de notre Chef et par votre haute bienveillance nous pouvons compter sur des jours meilleurs à l'avenir.

Puis l'entrée en vacances de l'Assemblée et la reprise des travaux le samedi 5 novembre 1933, pour permettre aux députés de se rendre à leurs circonscriptions électorales, furent mises aux voix et acceptées à l'unanimité.

Hommages à Atatürk

Le Président de la Chambre proposa ensuite, aux acclamations de toute l'assistance, de transmettre au Grand Chef les sentiments d'amour et d'infini attachement de l'Assemblée. La proposition fut adoptée aussitôt.

Le Président souhaita alors de bonnes vacances aux députés.

Les étrangers pourront se rendre librement à Yalova

Dela Direction de la Sûreté. Les étrangers n'ont aucune formalité de police à remplir pour se rendre à Yalova et y séjourner.

Un type d'avion qui a la guigne

Paris, 29. — La nouvelle catastrophe aérienne d'hier dans laquelle périrent deux officiers et trois sous-officiers fait pousser des cris d'alarme à plusieurs journaux qui voient dans ces désastres répétés une grave crise du matériel aéronautique français. L'Époque écrit notamment que le désastre d'hier est le 20me imputable au fameux avion de bombardement « Bloch 210 ».

Cet appareil sur lequel, pour plusieurs mois, pesait une interdiction de vol à cause de 19 désastres précédents continue aujourd'hui, après son rétablissement en service, la série de ses méfaits. Le journal ajoute qu'il est désormais notoire que le « Bloch 210 » est trop lourd pour sa puissance motrice. Il est temps de mettre de côté cet instrument funeste de l'aéronautique française et de procéder à la réorganisation de toute l'aviation militaire.

Les articles de fond de l'«Ulus»

«Le Temps», se trompe!

«La voie que nous suivons est droite. Nous n'aurons aucun remords de conscience pour les résultats qu'elle engendrera»

Nous avons publié récemment comme nouvelle de l'Agence un tout petit résumé de l'article de fond du 21 juin du journal *Le Temps*.

Nous en avons reçu depuis le texte complet. Nous l'avons lu en nous arrêtant longuement sur certains de ses passages.

Tout d'abord, ce journal rejette sur Ankara toute la responsabilité de la façon dont les inscriptions se sont déroulées au Hatay. A l'en croire, aussi bien les fonctionnaires français que la commission, tous ont rempli leur devoir impartialement. Mais ce qui a bouleversé et rendu difficiles les formalités d'inscriptions, ce serait la prétention du gouvernement turc de gagner la majorité en sa faveur.

Le passage de l'article qui concerne cette affirmation se termine ainsi :

« Il ressort du recensement que, malgré la propagande active d'Ankara, les Turcs comptent à l'assemblée une forte minorité de l'ordre de 40 pour cent attendu que les Alaouites que l'on supposait acquis aux Turcs se sont, au contraire, unis aux autres éléments composés de Kurdes, d'Arméniens et d'Arabes. »

Que ce soit d'abord M. Garreau et ses acolytes, les membres de la commission ensuite, s'ils sont intervenus dans les affaires électorales, ils l'ont fait dans le but de pouvoir tenir le langage qui précède au rédacteur français, signataire des lignes citées plus haut.

Il n'y a pas de doute que le premier but visé, en l'occurrence, est de prouver malgré tout qu'il n'y a pas au Hatay une majorité turque.

Jusqu'où peuvent finalement aller les échos des plaintes s'élevant du Hatay et des critiques d'Ankara ?

Qui peut se donner la peine de rechercher, de comprendre les accusations relatives à la fausseté et à la partialité du résultat d'élections effectuées sous le contrôle de la commission de la Société des Nations ?

Eviter tout contact dangereux au cours des inscriptions, se comporter attentivement et avec le plus de souplesse possible, au besoin paraître faire le nécessaire pour calmer les nerfs, mais obtenir à tout prix un résultat en faveur de la France, telle a été la méthode suivie.

L'accusation de la France de M. Garreau ne se limite pas à cela.

« La Turquie ne relâche d'aucune façon la pression qu'elle exerce. Tout en faisant part de son mécontentement de la façon dont la commission désignée par Genève dirige les formalités d'inscription, elle menace de se retirer de la Société des Nations. »

Indépendamment de ceci et en se basant sur le traité de 1937, elle a rassemblé ses soldats à la frontière. Elle est allée même jusqu'à faire allusion à une occupation forcée. »

Par ces lignes la Turquie est signalée comme un Etat songeant à avoir recours à la force pour gagner une cause injuste.

« La France a reconnu les intérêts particuliers de la Turquie nés de la présence dans le Sanjak d'éléments turcs nombreux et travailleurs. Elle ne veut absolument pas que le territoire d'Iskenderun devienne un foyer hostile aux organisations kamalistes. Mais d'autre part, il est utile que la République turque évite de porter atteinte à l'indépendance et aux droits de ceux qui, sur ce territoire et sous la tutelle de la France, trouvent un refuge tranquille et sûr. »

Ainsi donc les pressions, les exactions, les injustices que nous avons signalées dans ces colonnes en citant les incidents, les documents prouvant les noms, les endroits sont maintenant utilisées comme des indices légaux dans un organe semi-officiel français !

Comment nous convaincre que tout ce qui se trame n'est pas ignoré par Paris? N'a-t-on pas osé y avoir recours pour donner à Paris prétexte à des chicanes et à des mésinterprétations ? D'après *Le Temps* la France là (en Orient) est obligée de défendre non pas seulement un prestige ancien, mais ses intérêts économiques, culturels et militaires d'aujourd'hui.

Disons tout de suite que dans la question du Hatay les Turcs défendent des intérêts beaucoup plus importants que ceux que la France s'imaginerait être les siens. Ces intérêts, pour les satisfaire la nation turque consentira tous les sacrifices possibles. Aucune de toutes ces comédies ne peut nous tromper.

Au Hatay la majorité est turque et cela malgré tous les efforts contraires des fonctionnaires coloniaux de la France et de la Commission de la S. D. N., leur alliée.

Cette majorité est une vérité indéniable. On peut facilement trouver les mesures voulues à appliquer pour réparer les injustices commises jusqu'à présent. Néanmoins est-il possible de ne pas soupçonner que les personnes dont le journal *Le Temps* reflète l'opinion intime aient l'intention de discuter lesdites mesures ?

Elles veulent considérer ce qui sera donné aux Turcs du Hatay non pas comme un droit, mais comme un don du gouvernement mandataire !

Non ! Ceux qui s'imaginent que les mensonges surtout dans une pareille cause nationale nous feront changer la voie suivie jusqu'ici doivent comprendre enfin qu'ils commettent une très lourde faute.

En mettant fin à la mission de M. Garreau et de ses collègues, la France n'a pas agi ainsi dans le but de nous plaire.

Et puis faites attention au passage suivant, au commencement de l'article de fond du *Temps* :

La France a soumis aux commissions parlementaires compétentes, les traités franco-syrien et franco libanien appelés à donner fin à son mandat en Syrie. Au cours de leur discussion ils n'ont pas manqué d'être l'objet de vives critiques.

Recul sur tout le front ! Les Syriens lisant ces lignes et rapprochant leur signification de leurs idées au sujet du Hatay ne se livreront pas à de profondes réflexions ?

Quel est le gouvernement qui, jusqu'ici, par l'intermédiaire d'un organe semi-officiel, a fait entendre de semblables avertissements au sujet de traités dont l'encre de la signature n'a pas encore séché ?

L'article de fond du journal *Le Temps* ne nous a rien appris de nouveau.

Mais il nous a convaincus, une fois de plus que la voie que nous suivons est droite. Nous n'aurons aucun remords de conscience pour les résultats qu'elle engendrera.

F. R. ATAY

L'Exposition universelle de Rome

Rome, 29. — Le Journal officiel publie le décret qui affecte un crédit de 54 millions pour les lignes de chemin de fer de l'Exposition Universelle de Rome.

Sur ces entrefaites, un de ces amis obligeants et empressés qui sont toujours prêts à verser dans les cœurs le poison du doute annonce à Cemile, avec des précisions singulières à l'appui, que Resul aimait une autre.

Fureur, indignation et regrets tardifs...

Cemile ne fit qu'un bond jusque chez l'infidèle qui, d'ailleurs, habite le même quartier. Elle ne l'y trouva pas. Par contre, le soir, quand il apprit que Cemile était venu le relancer à domicile en proie à une visible colère, le jeune homme jugea bon de rompre le dernier lien qui le rattachait encore à celle qu'il avait cru aimer. Et il ne reparut plus chez elle.

Atteinte dans ses sentiments et plus encore dans son amour-propre, Cemile voulut une explication. Négligent ses occupations, désertant son travail, elle se mit à guetter soir et matin l'infidèle. Mais ce fut en vain. Resul avait pris ses précautions et il mettait autant de soin à éviter une rencontre que Cemile en mettait à la provoquer.

Puis avant-hier soir, un hasard les fit se rencontrer en présence à Yenikarsî.

Ce fut bref et terrible.

D'un bond souple de félin, Cemile se rua sur l'homme. Elle tenait une longue lame qui, depuis quelques

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Prix fixe

La direction des services de l'Economie à la Municipalité a entrepris, dès à présent, l'examen des modalités d'application en notre ville de la loi interdisant le marchandage, actuellement à l'étude auprès des commissions compétentes de la G.A.N. Les corporations de boutiquiers et d'artisans ont été invitées à communiquer leur point de vue à cet égard. On relève à ce propos qu'il y a une série de professions qui, de tout temps, ont appliqué le système du prix fixe. C'est le cas pour les restaurateurs, les hôteliers, une partie des hôtels, les boulangers, etc... Les bouchers se sont rangés aussi depuis un certain temps dans cette catégorie. Par contre, les marchands d'étoffes et d'articles manufacturés, les épiciers, les marchands ambulants devront réformer entièrement leurs méthodes.

La halle aux fruits et aux légumes

La nécessité s'est fait sentir d'agrandir la halle aux fruits et aux légumes d'Unkapan en vue d'y permettre la vente des œufs et des pommes de terre. On estime que les travaux en cours pourront être achevés à fin septembre. Une partie des nouvelles installations pourront être inaugurées à la prochaine fête de la République.

Un nouveau règlement municipal.

Considérant que le règlement municipal actuel, en dépit de tous les remaniements et adjonctions qu'il a subies, ne correspond pas entièrement à tous les besoins, la Municipalité avait décidé d'en élaborer un nouveau plus conforme aux conditions nouvelles de la vie urbaine. Le soin a été confié à une commission mixte qui devra achever sa tâche avant septembre prochain.

Les fontaines

La Municipalité a fait exécuter un relevé général de toutes les fontaines se trouvant en notre ville. Toutes celles qui ne présentent pas une valeur archéologique ou artistique seront démolies. Pour les autres, on s'efforcera, au contraire, lors de l'application du nouveau plan de développement d'Isbul, de les mettre en valeur.

LE PORT

Les nouvelles installations des quais de Galata

Les travaux d'aménagement et d'embellissement des quais de Galata se poursuivent. On abattra la grille qui longe le quai tout le long du tronçon qui va de la tête de pont de Galata jusqu'au Merkez Rihim han, de façon à élargir la voie publique. On établira, en outre, dans les environs un vaste parc pour autos et l'on envisage de démolir, dans ce but, tous les immeubles qui se trouvent derrière l'immeuble du « Merkez Rihim han ».

La construction du « salon » des voyageurs progresse normalement; les immeubles destinés à abriter la direction des Services de Sauvetage

et de Pilotage seront achevés prochainement.

Suivant nos informations, le projet de la Direction des Voies Maritimes serait de diriger les autos des voyageurs et des touristes qui débarqueraient au nouveau « salon » non pas vers Galata, mais au contraire vers Dolmabahçe, d'où une route en lacet les conduirait directement au Taksim. Là, conformément au plan de la Ville, un grand hôtel pourvu de tout le confort moderne doit être érigé. Ainsi, en épargnant aux visiteurs le spectacle des ruelles de Galata qui n'ont rien de particulièrement reluisant.

Par la même occasion ne pourrait-on pas réformer les boutiques de Tophane qui sont certainement les plus minables et les plus sordides de toute la ville ? Elles sont une insulte permanente à la large avenue qu'elles bordent et à l'incomparable paysage auquel elles font face. Il ne s'agit pas d'une question de crédits, en l'occurrence, mais d'une simple question de goût — et aussi d'application des règlements municipaux existants.

La ligne de Mudanya

La direction des Voies Maritimes a obtenu la cession du débarcadère de Mudanya, qui appartenait à la Municipalité de cette ville et qui s'était révélé particulièrement insuffisant depuis l'entrée en service du *Trak*. Elle a entrepris la construction d'un nouveau débarcadère très élégant et qui sera pourvu également d'un petit salon d'attente.

Notons à ce propos que les avantages attendus de l'entrée en service des nouvelles unités rapides commandées en Allemagne ne semblent pas devoir être pleinement assurés du fait des difficultés auxquelles on s'est heurté en ce qui a trait à l'harmonisation des services des Voies Maritimes avec ceux des Chemins de fer de l'Etat. L'idéal, en l'occurrence, serait de permettre à un voyageur partant d'Istanbul l'après-midi de se trouver le lendemain matin à Izmir et réciproquement. Le voyage Mudanya-Izmir se ferait alors la nuit. Toutefois l'établissement d'un service de Wagons-Lits s'imposerait; mais il risquerait d'être onéreux et de ne pas couvrir ses frais. D'autre part, le personnel de la ligne devrait être sensiblement accru, ce qui entraînerait aussi un supplément de dépenses, devant lequel la Direction des voies ferrées de l'Etat recule pour des raisons de budget.

Les quais de Sirkeci

Les bateaux n'accostent généralement pas, on le sait, aux quais de Galata et le transbordement se fait au moyen de barques. Il comporte quelques difficultés, ces jours où la mer est agitée dans le port même. Aussi envisage-t-on d'amarrer un ponton au quai en vue de faciliter le débarquement direct des voyageurs. Une décision à cet égard sera prise ces jours-ci par le directeur des Voies Maritimes, de concert avec celui des Douanes et celui des services du port.

La comédie aux cent actes divers...

Elle se venge...

Resul avait promis mariage à Cemile. Et en attendant d'aller ensemble devant l'officier d'état-civil, il avait obtenu d'elle tout ce que, normalement, il n'aurait eu le droit d'en exiger qu'après l'accomplissement de cette formalité.

Un temps assez long s'était écoulé depuis. La jeune femme avait beau rappeler ses engagements à son oublieux amant, celui-ci n'en avait cure. Il continuait toutefois à la fréquenter et lui rendait souvent visite à son domicile de la rue Mektep, numéro 14, quartier Karabağ, Tophane.

Sur ces entrefaites, un de ces amis obligeants et empressés qui sont toujours prêts à verser dans les cœurs le poison du doute annonce à Cemile, avec des précisions singulières à l'appui, que Resul aimait une autre.

Fureur, indignation et regrets tardifs...

Cemile ne fit qu'un bond jusque chez l'infidèle qui, d'ailleurs, habite le même quartier. Elle ne l'y trouva pas. Par contre, le soir, quand il apprit que Cemile était venu le relancer à domicile en proie à une visible colère, le jeune homme jugea bon de rompre le dernier lien qui le rattachait encore à celle qu'il avait cru aimer. Et il ne reparut plus chez elle.

Atteinte dans ses sentiments et plus encore dans son amour-propre, Cemile voulut une explication. Négligent ses occupations, désertant son travail, elle se mit à guetter soir et matin l'infidèle. Mais ce fut en vain. Resul avait pris ses précautions et il mettait autant de soin à éviter une rencontre que Cemile en mettait à la provoquer.

Puis avant-hier soir, un hasard les fit se rencontrer en présence à Yenikarsî.

Ce fut bref et terrible.

D'un bond souple de félin, Cemile se rua sur l'homme. Elle tenait une longue lame qui, depuis quelques

jours, ne la quittait plus. Elle la plongea dans la poitrine de Resul, puis dans le gras de la jambe ; elle frappait comme une forcenée et ne s'arrêta que lorsque sa victime se fut effondrée, dans le sang, au bord du trottoir.

Alors la femme, l'œil hagard, la bouche tordue par un rictus mauvais demeura là, serrant son arme d'où le sang coulait à larges gouttes. Des passants la saisirent, sans qu'elle tenta la moindre réaction ; ils la livrèrent à des agents de police. Elle se laissa entraîner au poste de Beyoglu sans un mot, les nerfs brisés, dirait-on, après l'ébranlement et la tension extrême du drame.

La scène tout entière n'avait duré que quelques secondes.

L'auto-ambulance conduisit Resul à l'hôpital municipal de Beyoglu. Son état est très grave. On redoute que la lame n'ait atteint le poulmon.

Sauvés des eaux...

Un accident, qui aurait pu avoir des conséquences fort graves, s'est produit lors de la récente escale du vapeur *Aksu* à Trabzon. La coupée du navire surchargée de passagers qui débarquaient s'est brisée soudainement. Une dizaine de personnes, dont plusieurs femmes et enfants, furent projetées à la mer. D'autres purent se cramponner à des chaînes ou à des agrès. Il était minuit et l'on imagine ce que dut être la scène, les appels désespérés, les cris et les supplications dans la nuit. Heureusement le bateau était entouré d'embarcations. Les bateliers ne recueillirent pas seulement les passagers qui venaient de faire, dans de si désagréables circonstances, un bain forcé, mais aussi leurs effets. Et ils ont même recueilli un enfant au berceau que l'on était en train de débarquer et dont la couchette d'osier, telle celle de Moïse, flottait au fil de l'eau.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La séance d'hier à la G.A.N.

D'Ankara, où il se trouve actuellement, le directeur du « Tan » M. Ahmet Emin Yalman adresse à son journal une analyse du discours du président du Conseil.

On a entendu hier, d'un bout à l'autre, dans l'assemblée le très important discours prononcé hier au Kamutay par le Président du Conseil. L'orateur a-t-il fait appel au sentiment ? A-t-il employé des expressions émouvantes ? A quoi était dû le retentissement de son discours ?

Non, Celâl Bayar n'a parlé qu'à l'intelligence. Il a parlé des œuvres concrètes accomplies, des objectifs élevés qui sont entrés dans le domaine des possibilités de réalisation, des principes inébranlables qui sont à la base de la révolution, et avant tout de l'unité turque. Mais les vérités qu'il a exposées étaient si évidentes, les idées qu'il a exprimées étaient si larges, les principes qu'il a invoqués étaient si clairs et si beaux, que chaque poitrine s'est gonflée d'orgueil.

..

Au moment où M. Asim Us écrivait l'article de fond du « Kurun » de ce matin, les résultats de la séance d'hier à la G. A. N. n'étaient pas encore connus en notre ville. Néanmoins, notre confrère affirmait que la loi d'amnistie serait votée.

Au cours des négociations de Lausanne pour la conclusion du traité de paix, écrit-il, les pays de l'Entente avaient demandé une amnistie générale pour tous les délits politiques. Après de longs débats, la délégation turque avait accepté cette proposition à une seule condition : c'était qu'il se ferait une exception pour les 150 personnes qui s'étaient rendues coupables de trahison à la patrie.

Tous les autres traités, non compris dans cette « Liste noire » bénéficieraient de l'amnistie qui avait été proclamée à l'époque. Il y en avait, parmi eux, dont la culpabilité n'était pas loin d'être égale à celle des 150. Ils avaient échappé toutefois aux griffes

de la justice à la suite d'une série de circonstances que l'on peut qualifier de fortuites. C'est pourquoi on a convenu de la noblesse de sentir du régime de promulguer une amnistie générale à l'occasion du quinzième anniversaire de la République.

.. Dans le « Cümhuriyet » et son édition française la « République » M. Nadi revient sur le vote d'avant-hier, sujet des accords financiers turco-italiens.

Les Dettes Ottomanes ont constitué l'une des plus lourdes charges pour la Turquie et leur liquidation — d'après mesure permise par nos moyens — représente encore pour nous une fardeau des plus pénibles. Placés devant ces leçons terribles du passé, la Turquie Nouvelle comprenait, par conséquent, qu'elle était dans l'obligation de faire preuve d'une grande action pour assurer une confiance neuve et elle trouvait que cela était le premier lieu, subordonné à la reconstruction civique et à la résurrection économique du pays.

La Turquie Nouvelle a réussi à rétablir cette confiance en menant bien beaucoup plus d'entreprises de restauration et de reconstruction — ne fut capable de mettre sur l'Empire dans le cours de six à sept années et même en se servant de ces but, des emprunts con-

Et cette vérité, la Turquie l'a prouvée et justifiée et la faisant admettre par la « City ». Le fait pour l'Aïme de terre d'avoir si parfaitement accompli cette vérité est une grande preuve de la pénétration et de la sagesse de la grande Nation anglaise et en gage des plus beaux de l'amitié internationale manifestée envers la Nation turque. Nous avons conquis la City pour l'opération récemment conclue et l'opération, à son tour, a conquis le cœur très sensible de la Turquie Nouvelle.

Chez nos voisins balkaniques

Nouvelles d'Albanie

Création d'un bureau du travail

Tirana, juin. — Le ministre de l'Economie Nationale d'Albanie, P. Shkëmbi, a donné l'impulsion à la mise en œuvre d'un bureau du travail, relevant de son département. Tout de suite après sa création, ce bureau a commencé son activité, recherchant le nombre des ouvriers chômeurs afin de pouvoir leur procurer du travail, dans le plus bref délai possible. Cette tâche de l'organisme en question ne sera pas facile, étant donné que jusqu'à présent ce n'était pas le travail qui manquait en Albanie, c'était surtout l'organisation rationnelle du travail qui faisait défaut.

L'asile des vieillards

A l'occasion du mariage des princesses, plusieurs grandes sociétés du Royaume ainsi que les municipalités pour exprimer leur attachement au développement de la dynastie, ont mis à la disposition de S. L. M. M. le Roi et la Reine des sommes importantes.

S. M. la Reine, dans un but humanitaire, a adressé au Président du Conseil des Ministres S. E. Mr. C. Kottan Kotta, une lettre par laquelle Sa Majesté ordonne que les sommes en question soient affectées à la création d'un asile de vieillards. C'est ainsi que le Conseil des Ministres a formé une commission sous la présidence du Ministre de l'Intérieur S. E. Mr. Musa Juka, pour mener à bien cette œuvre de bienfaisance.

La vie chère en France

Paris, 29. — A partir du 1er juillet le prix de l'eau potable à Paris sera augmenté de 20 centimes par mètre cube.

Mme Vee Louis T. Braggiotti, pr. Thony L. Braggiotti, Mile Mary us Braggiotti, Mme Vee Vincent T. Braggiotti, Mile Malvine E. Apack, Mile Vee Joseph Depolla, les familles Braggiotti, Apack, Falanga ainsi que leurs parents et alliés ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur bien-aimée

Lily L. BRAGGIOTTI

leur fille, sœur, nièce et cousine, élevée à leur affection le 29 juin, après une longue et douloureuse maladie, munie des Saints Sacraments de l'Eglise et vous prient de bien vouloir assister à ses funérailles qui auront lieu en l'Eglise paroissiale de Saint Marie Draperis, le vendredi 1er juillet à 10 heures.

Priez pour elle !

Le présent avis tient lieu d'invitation personnelle.



L'arrivée au village de Fabian des miliciens de la 43e brigade, en fuite de Bielsa

MAT CONTE DU BEYOGLU
A.N. Douce
enfance

lieu d'inné. Après quatre ans de province, passants et les passantes absorbent son attention. bord d'un trottoir, la petite lui

**Vente Travailler's chèques
B. C. I. et de chèques touristi-
ques pour l'Italie et la Hongrie.**

ne de conditions s'accroît dans le pays. De ce fait, on a senti la nécessité d'intensifier la production des lignes de Camalti. La quantité de l fournie par ces installations et utilisée dans le pays s'élève à 54 mil-
liards de tonnes annuellement. L'activité est suivie par le gouvernement italien dans l'accomplissement de la fonction qui lui a été confiée, de marché de jonction entre l'Occident et l'Orient, grâce à sa position géographique dans le bassin méditerranéen.

addresser à : FRATELLI SPERJO Sal

LA MODE

Les tendances de la mode de plein été

En général, la silhouette est peu changée. S'affirment pour les robes : la tendance au blousé au-dessus de la taille ou sous un empiècement, esquissé dans les modèles de printemps, la taille très marquée, les jupes de plus en plus courtes, avec l'ampleur souvent au milieu du devant, les manches et les épaules étoffées ou taillées en kimono, les corsages plus ouverts. Moins de sweaters longs, sauf pour le sport et la plage, où portés sur une culotte ou jupe très courte, ils donnent une silhouette amusante et nouvelle.

Les modèles de plage

Ceux-ci prennent, d'année en année, une importance plus grande dans la haute couture. Importance quant au nombre et à la variété, car, en réalité, ils sont réduits au minimum ! Les manteaux eux-mêmes, sortes de tuniques à manches recouvrant le short ou le maillot, arrivent à peine au genou.

Le classique pantalon d'homme est entièrement renouvelé par les blouses qui l'accompagnent. Faites en surah, à pois ou à petits dessins, en toile de lin ou de rayonne, en lainage même, elles forment de nombreux plis au-dessus de la ceinture du pantalon : silhouette élégante immortalisée par les danseurs espagnols.

Les shorts changent eux aussi les silhouettes, lorsqu'il sont coupés par un sweater collant descendant aux hanches ou qu'ils sont complétés d'une des blouses bouffantes décrites ci-dessus. Si les formes des ensembles de plage restent simples et nettes, par contre, les tissus offrent une grande fantaisie.

La plupart, surah ou toile, sont imprimés de pois, de rayures, d'arabesques.

Robes du soir

Le soir, la compétition est ouverte entre les robes romantiques et le strict tailleur. De plus en plus larges, vaporeuses, gracieuses ; quinze mètres de mousseline ou de dentelle soutenue par une sous-jupe de crêpe ou de orin diaphane, les grands décolletés bateau ou pointus ou en forme de cœur, la jupe souvent d'un autre ton que le corsage ; nous les connaissons ces robes ! Nous les portons avec une joie sans cesse renaissante car elles nous embellissent.

Mais surviennent les soirées et les dîners en plein air, les gais imprévus de juin et nous accueillons avec joie les tailleurs blancs, stricts comme un smoking, en toile, en piqué, en noir, à vestes un peu longues et droites !

ARIENNE

Les fortes chaleurs et les fléaux qu'elles engendrent

Faut-il supprimer ou favoriser la transpiration ?

Pour beaucoup de femmes élégantes, l'été est la saison « insupportable » où l'on transpire, où l'on risque d'abîmer les robes légères et d'avoir la peau luisante... Graves ennuis, en effet ; et qui font considérer la transpiration comme un pur fléau.

Commençons par affirmer, avec les physiologistes, que la transpiration de tout le corps est une fonction primordiale de la peau, une nécessité vitale d'élimination, presque aussi importante que la fonction des reins, auxquels elle supplée bien souvent et qu'elle complète obligatoirement.

Les personnes qui, du reste, ont de l'insuffisance sudorale, présentent non seulement un peau sèche, ridée, rugueuse, mais une santé moins florissante et divers troubles du foie qui semblent en rapport avec cette sécheresse cutanée anormale.

Produits contre la transpiration

Voici la recette d'une bonne poudre de talc, parfumée et légèrement antiseptique, qui assèche la peau du corps :

Poudre d'iris, 20 grs ; poudre de violettes, 20 grs ; poudre d'eucalyptus, 5 grs ; bois de cèdre, 10 grs ; talc, 20 grs ; amidon de riz, 10 grs. Ou plus simplement encore :
Oxyde de zinc, 10 grs ; talc, 10 grs ; tanin 1 gr.

Inutile de dire que les lavages fré-

Shorts et pyjamas de plage

En été, ces effets vestimentaires règnent souverains. Ils sont faits généralement en toile, shantung et jersey-laine.

Voici quelques modèles :



No 1) Pantalon en jersey, couleur café ; la jaquette est en toile orange. Au cou une écharpe de couleur marron. No 2) Short et jaquette en toile jaune. Les côtés du pantalon et ceux des poches de la jaquette sont garnis de cordon bleu marin. Le maillot porté à l'intérieur est bleu marin surmonté de fléchettes jaunes. No 3) Pyjama en shantung rose. La bordure du boléro ainsi que celle des poches du pantalon sont confectionnées avec des morceaux du même tissu. La blouse intérieure a le fond bleu marin orné de roses et le dos est tout échancré. La ceinture doit être du même tissu. No 4) Short en toile à fond bleu ciel avec des fleurettes roses. No 5) Pantalon de jersey laine bleu marin ; la jaquette est en jersey blanc. Le maillot porté intérieurement est blanc également. Le col et les motifs de la poitrine sont rouges.

Au bord de la mer

Pour acquérir un hâle magnifique...

... et garder une jolie peau malgré ce hâle, il faut savoir d'y prendre.

J'ai vu avant-hier, à Florya, une jeune femme qui s'était littéralement brûlée la peau pour n'avoir pas su comment éviter les ravages que font parfois sur un peau fraîche les rayons brûlants du soleil.

D'abord pour parvenir à avoir un joli teint d'été, il ne faut pas se borner à soigner le visage : il faut soigner tout le corps. Dès les premiers jours du printemps, je me prépare — pour ce qui me regarde — à l'été et au bain de soleil en prenant des bains d'air. Je fais ma culture physique vêtue seulement d'une très légère tunique à travers laquelle l'air circule, et toujours devant une fenêtre grande ouverte. A partir de ce moment, ma peau recommence à vivre ; je me porte mieux, je suis gaie, mon teint s'éclaircit.

Comment je prends des bains de soleil

Lorsque j'arrive à la plage, j'ai déjà pris quelques bains de soleil. Je profite pour cela d'un séjour à la campagne. Je les prends de bonne heure, avant que le soleil ne soit trop intense. Ces premiers bains de soleil sont excellents pour la peau, à condition qu'on les prenne sans protéger la peau par un corps gras. C'est ainsi que mon épiderme s'habitue à la chaleur solaire. Pendant les premiers jours je suis extrêmement prudente.

J'ai ma méthode pour m'a guerir au grand soleil ; la voici : j'ai horreur de suivre le précepte courant qui consiste à exposer son corps au soleil successivement et par petits morceaux... Je m'expose tout entière, mais vêtue d'un manteau de plage blanc en tissu léger, étoile ou crêpe... C'est ce qui a fait que peu de jours l'autre jour un de mes voisins de place, à Florya, qui eut mieux désiré voir à nu le contour de ses formes.

Vous savez que le blanc laisse passer intégralement les rayons ultra-

quents, les douches et les bains, suivis de frictions au gant de crin imbibé largement d'eau de Cologne ou de lavande, restent à la base des soins d'hygiène pour atténuer les inconvénients inesthétiques de la transpiration.

Mais atténuer ne veut pas dire supprimer, car la transpiration est non seulement nécessaire à l'homme, mais elle dénote un physique sain et fonctionnant bien.

violet.

Ma peau s'habitue ainsi à la chaleur du soleil et ce n'est un épiderme anémique de citadine qui aura à affronter le vrai bain de soleil...

Deux jours après mon arrivée, je prends mon premier bain de soleil à 9 h. du matin. Il dure une demi-heure. Le troisième jour je prends mon bain à 9 h. 30. Il dure 3/4 d'heure.

Le quatrième jour, je le prends à 10 h. et il dure une heure. Et c'est ainsi que, par petits états d'exposition, je prends mes bains de soleil qui hâlent ma peau magnifiquement bien, me donnant bon teint, évitant de brûler ma peau.

Faites en de même, aimables lectrices de la page de la mode de « Beyoglu » !

LUCIENNE

N. B. — Je vous dirai une prochaine fois comment je m'habille pour affronter le soleil.

Guerre aux insectes ravageurs !

Pour détruire les cafards...

Les blattes, cafards ou cancrelats, insectes répugnants, bruns et plats, se tiennent durant le jour dans les recoins des habitations, leur activité se donnant libre carrière la nuit, moment où ils s'attaquent à toutes les substances alimentaires.

Pain, farine, viande, sucre, tout leur convient ; ils abiment tout, pénètrent partout, jusque dans les boîtes apparemment les mieux fermées.

Le premier moyen de destruction des cafards, c'est la propreté. Enlevez la poussière, lavez tous les coins et recoins à l'eau chaude additionnée de carbonate de soude et de quelques gouttes de grésyl. Avec un mastic spécial de menuisier, bouchez tous les fentes des murs, des boiseries, des parquets.

Des fumigations au gaz sulfureux, des insufflations de poudre de pyréthre les mettent parfois en déroute ; vous pouvez également projeter dans les coins de la cave ou de la cuisine une émulsion de pétrole faite de 50 grammes de pétrole par litre d'eau.

Tarif d'abonnement

	Turquie:	Etranger:
1 an	13.50	1 an 23.—
6 mois	7.—	6 mois 12.—
3 mois	4.—	3 mois 6.50

JEUX D'ÉTÉ

Le touche-balle

Ce jeu est joué d'ordinaire sur les plages. Pour celui qui est au milieu, il est très amusant pour les autres. Il convient dès lors de ne pas élargir le cercle qui peut être composé de six à sept joueuses. Celles-ci échangent le ballon, mais pas trop au-dessus de leur tête. Celle ou celui qui est au centre doit le toucher au passage. S'il y réussit, celle qui jeta le ballon la dernière « y est » et doit, à son tour, se placer au milieu.

Les mains lestes

On place autour des joueuses placées sur le sable fin d'une plage, un certain nombre d'objets, sacs, journaux, etc... Un de moins que leur total multiplié par deux (par exemple neuf objets si elles sont cinq).

Elles se tiennent par les mains et tournent en rond à toute vitesse. Sur un signal donné, toutes se lâchent et courent ramasser deux objets. Forcément, une revient avec un seul objet. Elle est éliminée.

La dernière en jeu gagne.

Les dettes autrichiennes

Paris, 29. — Selon une rumeur les négociations commerciales franco-allemandes ont abouti à une impasse. La France veut, en effet, introduire dans ces pourparlers le règlement des dettes autrichiennes alors que la délégation germanique s'y oppose formellement. La France revendique 517 millions de francs avancés à l'ex-République autrichienne.

La musique turque à la Radio italienne

A partir du 1er juillet, les transmissions de musique turque par la Radio italienne seront faites au lieu de la station de Bari, par celle de Rome 2, sur onde moyenne de 245 m. de longueur aux mêmes heures, soit 20 h. 56 (21 h. 14, heure d'Istanbul).

Au cours de l'émission d'aujourd'hui, 30 juin, de la Radio italienne le pianiste Annibale Pizzelli exécutera le programme suivant :

Ulvi Cemal. — Lento.

Albert Mehems. — Danze turque.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1862 obtenu en Turquie en date du 18 Août 1934 et relatif à « un procédé pour la séparation des minerais de chrome de leur gangue », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü:
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M. Harî ve Sk
Telefon 40238

Les garnitures

On peut classer celles-ci en quatre grandes divisions, cette saison : les broderies aux formes sans cesse renouvelées, exécutées dans toutes les matières, depuis la paille rustique jusqu'aux perles, aux pierreries les plus riches ; les rubans, heureusement remis à la mode depuis quelque temps et qui permettent un nombre infini de parures nettes ou légères, toujours gracieuses ; les fleurs sur lesquelles nous ne saurions jamais trop insister tant il est vrai que leur emploi intensif est devenu général.

Les couturiers ne se bornent plus, comme il y a quelques années, à les attacher au revers d'une jaquette ou d'un décolleté. Partout, nous les voyons à présent jeter l'éclat de leur fraîcheur ; partout leur grâce triomphante s'impose et, où elles sont, règnent jeunesse et élégance. Enfin, la dentelle, parure légère et luxueuse par excellence, que certains modélistes n'ont pas craint d'utiliser d'une manière imprévue et charmante, apportant une note nouvelle dans de nombreuses créations.

Et ce n'est pas seulement sous la forme de garniture que la dentelle est employée, mais on peut dire que son succès foudroyant est une des révolutions de la saison.

A louer pour l'ÉTÉ

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.
On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoglu.

LA BOURSE

Ankara 29 Juin 1938

(Cours informatifs)

Act. Tabacs Tares (en liquidation)	
Banque d'Affaires au porteur	
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60	
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	
Act. Banque ottomane	
Act. Banque Centrale	
Act. Ciments Arslan	
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	
Emprunt Intérieur	
Obl. Dette Turquie 7 1/2 % 1933 1ère tranche	
Obligations Anatolie au comptant	
Anatolie I et II	
Anatolie scripts	

CHEQUES

	Change	Fer
Londres	1 Sterling	6
New-York	100 Dollar	125.
Paris	100 Francs	3
Milan	100 Lires	6
Genève	100 F. Suisses	28
Amsterdam	100 Florins	69
Berlin	100 Reichsmark	50
Bruxelles	100 Belgas	21
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	
Prague	100 Cour. Tcheco	
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengös	
Bucarest	100 Leys	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	30
Stockholm	100 Cour. S.	31
Moscou	100 Roubles	2

Les nationaux ont enlevé de la lutte Bechi et Artana

L'avance des forces nationales, sur le front de Castellon, se poursuit en éventail.

A l'ouest de cette ville, dans le secteur de Ribesables, sur le Mijares, elles ont occupé mardi le village d'Araya, le mont la Moleta et à l'ouest d'Araya, la ligne de partage des eaux entre les rivières Lasbagnados de Ribesables et Fanzara. La route entre Ribesables et Argenta a été coupée.

Au sud-ouest de Castellon, l'avance se poursuit à l'est d'Artana, de façon à exercer une action convergente avec la colonne qui avance le long de la côte vers Nules. Les miliciens ont subi de lourdes pertes, dont plus de 100 prisonniers.

Le communiqué de Salamanque ne fait aucune mention de l'armée de Castille, à l'autre extrémité du front qui, depuis quelques jours déjà, prend un repos bien gagné, avant de donner l'assaut aux dernières positions des miliciens, de Sarrión à Albentosa. Les correspondants de presse signalent que cette armée souffre beaucoup de la chaleur, la terrible chaleur de la région aragonaise. On évalue à 60.000 hommes l'effectif des forces républicaines qui ont été réunies en vue de résister à l'avance du seul corps d'armée de Castille.

L'avance nationale sur le front de Cordoue a été immédiatement suivie par le rétablissement de la vie normale, au point de vue civil et religieux, dans les villages libérés. Le culte religieux dans les villages de Zancojo, Valseguillo et Los Blasquez a été rétabli dans des chapelles improvisées, car toutes les églises ont été détruites par les marxistes. Mercredi matin, de nouvelles attaques des miliciens contre quelques uns des dispositions des nationaux dans le secteur de Peraleda de Zancojo ont été repoussées avec pertes.

Salamanque, 30. — Les Nationaux ont traversé en un nouveau point le Rio Mijares, au Sud de Panzara.

La résistance des Républicains s'est concentrée autour de Bechi et d'Artana où ils disposaient d'ouvrages puissamment fortifiés. Néanmoins les deux villages sont actuellement en possession des Nationaux.

LA NON-INTERVENTION

La menace de représailles de Barcelone

Paris, 29 juin. — Les journaux communistes attaquent vivement le ministre des Affaires étrangères M. Bonnet, l'accusant d'indiscrétion et d'avoir révélé les intentions de représailles du gouvernement de Barcelone. D'autres journaux, également communistes, affirment que la nouvelle de représailles a été inventée

de toutes pièces. En réponse publications, M. Bonnet précisait que le gouvernement de l'Espagne lui avait communiqué son intention de bombarder le territoire italien ce propos des documents indis-

Paroles de bon sens

Paris, 30 AA. — Le Journal On ne peut vraiment demander Mussolini d'intervenir à Sa pour que les franquistes re- un de leurs plus sérieux at- supériorité aérienne, sans qu'il contrepartie à leur offrir.

Cette contrepartie ne peut être reconnaitre du statut de bel A L'ARRIERE DES

La situation tragique de

Barcelone, 29 juin. — Le Madrid est arrivé ici en av- exposé la situation tragique pitale et a demandé d'urgence cours.

Au cours d'un soulèvement qué par les femmes de Bar- police en a tué 22 et blessé

L'ambassadeur d'Italie Hankou est rapp

Tokio, 29 A.A. — Une de Shanghai annonce le rapp- Giuliano Cora, ambassadeur Hankou, et son remplacement par M. Marchio, ministre à La Haye.

Cette décision coïncidant rappel de l'ambassadeur Trautman est accueillie avec tion à Tokio.

La peine de mo

Paris, 29. A. A. — Un déci- aujourd'hui établi la peine de certains crimes contre la s- rieuse de l'Etat et contre l- en temps de paix.

Ben Youssef a été

L'indignation en Pa- Jérusalem, 30. A. A. — Le du jeune Juif Ben Youssef, se dérouleront dans l'après- incident, sous la surveillance d'ordre important, des l- l'aviation.

Un vaste mouvement des s'étend à toute la Palestine